

Michée 5,1-4

Psaume 79

Hébreux 10,5-10

Luc 1,39-45

Nous connaissons bien l'Évangile de la visitation. Mais saurons-nous encore nous mettre à l'écoute de ce récit un peu trop connu ? Saurons-nous en capter la fraîcheur ? **Nous pouvons nous étonner pour moult raisons de la rencontre entre deux femmes dans cette « ville de Judée »** (Évangile : Luc 1,39). Toutes deux sont enceintes, contre toute attente : **l'une est trop vieille** et « on l'appelait la femme stérile » (Luc 1,36), **l'autre est encore bien jeune**, « vierge, accordée un homme de la maison de David » (Luc 1,27). À l'instant même où Marie se met en route pour aller rencontrer sa parente, il y a déjà de l'extraordinaire. **Dieu est à l'œuvre dans leur existence.**

L'ange Gabriel vient d'annoncer à Marie qu'elle va être mère, qu'elle va « enfanter un fils » (Luc 1,30). **Elle vit avec ce secret au cœur, et cependant dès qu'elle arrive près d'Élisabeth elle lui adresse la salutation que nous connaissons : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. »** (Évangile : Luc 1,42). Elle a déjà discerné que sa jeune parente porte un enfant. Pour une femme enceinte de six mois, les mouvements de l'enfant sont signe de vie, ils rassurent. Mais Élisabeth perçoit **dans ce sursaut une autre dimension**, et elle en donne une toute autre interprétation : « **D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?** » (Évangile : Luc 1,43).

Si nous pensions bien connaître l'Évangile de la Visitation, **il nous faut aussi découvrir combien ce récit – d'une banalité absolue – est une liturgie du quotidien. Des paroles ordinaires peuvent remettre chacun à son rôle dans l'Alliance, en lui révélant la place unique sous le regard du Père et la mission qui lui est donnée. Lorsque « ceux de ses frères qui resteront »** (1^{ère} lecture : Michée 5,2) **se seront rassemblés autour de Jésus berger**, dont les « origines remontent aux temps anciens » (1^{ère} lecture : Michée 5,1), lorsqu'il aura établi son autorité « jusqu'aux lointains de la terre » (1^{ère} lecture : Michée 5,3), alors tout le peuple vivra en paix. Car **le Christ lui-même est Paix** (1^{ère} lecture : Michée 5,4).

Le livre du prophète Michée a été écrit à une époque où la descendance de David n'était plus à la hauteur des espérances sur laquelle la dynastie avait été fondée... **Dieu est alors décidé à susciter un nouveau berger qui saura libérer des énergies nécessaires au sein du peuple.** Et ce peuple pourra habiter le pays en sécurité. **Le roi – selon la Bible – n'est pas celui qui capitalise toutes les bénédictions mais qui permet qu'elles se répandent sur les épaules de tous, afin que chacun soit revêtu de force et de courage.** Cependant Dieu ne repartira pas de rien, il ne renversera pas la table comme on dit... Et **le nouveau prince sortira lui aussi de Bethléem** (la contrée d'origine de David). Par-delà les aléas de l'Histoire Dieu continue d'agir dans la fidélité à l'Alliance pour son peuple. Et désormais **c'est par des hommes que Dieu visite l'humanité en souffrance.** C'est de femme à femme que la « visite » du berger d'Israël promis se réalise : « **tu m'as formé un corps... Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté...** » (2^{ème} lecture : Hébreux 5,5.7). C'est un commentaire du psaume 39, et à plusieurs reprises l'épître aux Hébreux commente les psaumes, les interprète, en les mettant dans la bouche de Jésus lui-même.

« En entrant dans le monde, le Christ dit : tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. » (2^{ème} lecture : Hébreux 10,5) : **un mystère est énoncé** par l'auteur de la lettre aux Hébreux, qui est au cœur du christianisme, **celui de l'incarnation**. Le Père a façonné pour le Fils un corps. **Le corps c'est ce qui nous singularise**, ce par quoi nous faisons l'expérience de nous-mêmes, du monde et des autres. Le corps c'est aussi une réalité communautaire : **l'Église est un corps, et c'est le corps du Christ**. Dans notre corps, **nous touchons également les limites de notre existence mais aussi de notre naissance**. La façon d'être dans notre corps interroge **le mystère de l'incarnation et de la Résurrection...**

Il nous faut **méditer les psaumes : comme bien d'autres, Jésus a chanté, médité, dansé parfois, avec les psaumes. Ils constituaient la prière de son peuple**. Il est même permis de dire que David lui-même composa certains de ces poèmes, qu'il le fit en forme d'héritage enseigné à son fils... **Et nous croyons que Jésus est « fils de David »**. Dans le passage de l'épître aux Hébreux que nous lisons il y a un instant, le psaume 39 nous fait entrer dans la liberté de Jésus qui accepte la volonté du Père. Il reçoit de lui un corps, et s'offrira lui-même. **Cette offrande vaut plus que tous les sacrifices car c'est grâce à cette volonté de Jésus « que nous sommes sanctifiés »** (2^{ème} lecture : Hébreux 5,10).

La Visitation qui est au centre de ce dimanche est bien autre chose qu'une visite de courtoisie d'une jeune fille à sa vieille parente. C'est l'expression d'une attente qui prend corps et se vit dans l'intériorité. Qu'à quelques jours de Noël nous soyons, nous-aussi, pris dans cette intériorité.

Amen.

P. Bernard Brajat